

## **TERRES ET SEIGNEURS**



## **EN DONZIAIS**

---

## ***MOULINS ET FORGES***

## ***L'EPEAU (DONZY)***



*Ruines de l'église du Prieuré de l'Epeau*

Aux portes de Donzy, en amont sur la Talvanne, affluent du Nohain, le site de l'Epeau a été une abbaye cistercienne, fondée par Hervé de Donzy et Mahaut de Courtenay au début du XIIIème siècle, relevant du Val-des-Choux. Nous lui avons consacré une notice.



*La Talvanne à l'Epeau*

Les moines avaient construit et exploité un moulin sur la rivière, dont le débit est significatif à cet endroit.

Une activité métallurgique liée à ce moulin est attestée dès le XVIIème siècle, sous l'égide de l'abbaye, qui n'est plus à cette époque que l'ombre d'elle-même sur le plan religieux : église ruinée, religieux presque disparus. Elle est devenue une sorte de seigneurie dont les revenus vont, pour l'essentiel, à un prieur commendataire.

---

Il est probable que la forge était affermée.

On connaît ainsi **Jean Desrume**, maître de forge à l'Epeau pour le compte de l'abbaye, peut-être le premier, vers 1645. Il avait épousé Ponsette de La Fontaine, sœur du maître de la Forge d'Ivoy-le-Pré en Berry (près La Chapelle-d'Angilon), Claude de la Fontaine<sup>1</sup>. Les deux établissements travaillèrent ensemble et La Fontaine prit sa suite. Il dirigeait également l'établissement de Beaumont-la-Ferrière.

---

La petite usine a été ensuite affermée à **Louis Le Vau, Premier Architecte du Roi**, l'architecte de Vaux-le-Vicomte notamment - *dont l'aïeul était maréchal-ferrant* -

---

<sup>1</sup> 1650, procès : demoiselle Louise Léveillé, veuve de noble Pierre Perrinet, en son vivant avocat en Parlement, demeurant en la ville d'Henrichemont, cessionnaire de dame Louise Berthault, veuve de M. Jean Léveillé, marchand à La Charité, contre **Claude Delafontaine, maître fondeur en fer**, demeurant en la paroisse de Beaumont-la-Ferrière, mari et exerçant les actions de Marie Hardy, sa femme ;

dans le cadre de la création de la **Manufacture de fer-blanc du Nivernais**<sup>2</sup> en 1665, à Sauvage (Beaumont-la-Ferrière), dont il s'était vu attribuer le privilège.

Elle s'inscrit dans les très nombreux investissements industriels privés – financés en l'occurrence par **Samuel Dalies de La Tour**, un financier protestant originaire de Montauban - encouragés et protégés par l'Etat, sous la direction de Louvois, dans le cadre de l'effort d'armement.



**Louis Le Vau** (1612-1670) est un architecte contemporain des deux Mansart et de Jacques Lemercier. Il a été un des créateurs du classicisme français (le style « Louis XIV ») qu'il sut marier de manière impressionnante avec le style baroque. Il a créé un style caractérisé par la simplicité des constructions et l'élégance des décorations. Son plus grand ouvrage demeure le château de Vaux-le-Vicomte. (À ne pas confondre avec son frère François Le Vau (1613-1676), architecte de l'église Saint-Louis-en-l'Île à Paris.)

Louis Le Vau est issu d'un milieu social modeste, son grand-père maternel était maréchal-ferrant à Montagny-en-Vexin et son père Louis Le Vau, était tailleur de pierre à Paris jusqu'en 1634 où il devint entrepreneur et forma ses deux fils Louis et François. C'est auprès de grands entrepreneurs comme Michel Villedo, sur les chantiers, et à la lecture des traités techniques et d'architecture (*Manière de bastir pour toutes sortes de personnes* de Pierre Le Muet) que Le Vau trouva la formation que sa famille ne pouvait lui offrir. Ainsi Michel Villedo eut un rôle important dans les premiers chantiers d'envergure de l'architecte Louis Le Vau avec l'hôtel de Guillaume de Bautru en 1634 et celui de François Petit en 1638, rue de Turenne. Il fut probablement patronné par un protecteur comme Jean-Baptiste Lambert ou Louis Hesselin.

Il obtient la reconnaissance pour la construction d'hôtels particuliers dans l'Île Saint-Louis dans les années 1640 et 1650. Il devient célèbre en 1654 quand il devient le principal architecte de Louis XIV (Premier architecte du Roi). En 1656, Nicolas Fouquet lui commande la construction du Château de Vaux-le-Vicomte, dans lequel il vise le grandiose plutôt que le strict respect des canons de l'architecture classique. Après 1660, il travaille pour le roi : il complète le château de Vincennes en construisant les pavillons du Roi et de la Reine, l'hôpital de la Salpêtrière, retravaille la façade des Tuileries, reconstruit la Galerie d'Apollon au Louvre et y réalise quelques autres aménagements.

---

<sup>2</sup> Voir au sujet de cette Manufacture, la thèse de Patrick Delepaut, 1973 (AD 58)

Peu avant la fin de sa vie (1670), il fait quelques rénovations et agrandissements au château de Versailles, puis dessine le Collège des Quatre Nations.

---

En 1666, il détourne 103 600 livres sur la trésorerie d'un chantier pour financer la manufacture de fer blanc qu'il cherche depuis 1664 à installer à Beaumont-la-Ferrière en Nivernais.

Par un édit de février 1665, Le Vau a obtenu pour 30 ans un privilège général de la manufacture de fer blanc pour tout le royaume et s'installe en Nivernais, province que Colbert connaît bien pour l'avoir parcourue en 1659, puis rachetée pour le compte de Mazarin

Y possédant des attaches, Le Vau avait été nommé par Colbert directeur d'une forge, la compagnie du Nivernais, Forez et Angoumois aux côtés de **Samuel Dalies de La Tour**, déjà propriétaire de forges en Dauphiné et en Bourgogne. Pour fonder sa manufacture de fer blanc, Le Vau avait reçu un don de 30 000 livres et un prêt sans intérêt de 30 000 livres sur 6 ans.

Colbert, qui compte sur Le Vau pour contribuer à l'industrialisation du Nivernais, fait attribuer en 1667 à sa manufacture, dont l'activité a été étendue à la fabrication de canons, boulets et fer forgé pour la marine, des commandes de canons pour la marine et des avances se montant à 350 000 livres.

En Juin 1668, la manufacture de fer blanc et d'armes est cédée à un Suédois et les comptes des Bâtiments indemnisent Le Vau à hauteur de 12 000 livres pour cette cession. Le commandement fait à Le Vau de restituer les 103 000 livres détournées au collège arrive trop tard en juillet 1668...

En 1669, Le Vau signe un nouveau contrat avec Colbert en vertu duquel il s'engage à livrer chaque année à Nantes un million de livres de fer forgé à la marine. Au même moment, en juillet 1669, débutent en Nivernais les épreuves de 200 canons pour la marine. Malheureusement pour Le Vau, les tests donnent des résultats effroyables: les canons présentent des défauts de fabrication et certains explosent. Le Vau retourne donc en Nivernais pour redresser la situation, à la demande de Colbert

Devant ces échecs répétés, Colbert commence à prendre ses distances et rappelle à Le Vau les termes du contrat.....

---

A la fin du siècle elle est donc utilisée par la marine, et fabrique des pièces d'ancres assemblées à Cosne. Un haut-fourneau de 8 mètres de haut est construit en 1754.

En 1770, **Claude de La Barre**, sgr de Villate (*fils de Michel, sgr des Troches, et d'Edmée de Boisselet*) acquiert les restes du prieuré, mis en vente par décision de l'évêque d'Auxerre, dans le cadre de la révision générale des abbayes ordonnée par le roi (**voir notice l'Epeau**). Il acquiert aussi la terre et la forteresse de La Motte-Josserand (**voir cette notice**).

Il devient donc propriétaire de l'usine de l'Epeau ainsi que de la petite forge voisine de l'Aubron. L'Epeau utilise des minerais venant de Villate et Bulcy, près de la

Charité, ou encore de la Ronce à Nannay et de la Bretonnière, toute proche. Les fers sont vendus dans toute la région.

Pendant la Révolution l'usine passe sous la responsabilité de **Philibert Destutt d'Assay** (*filis d'Edmé, sgr d'Assay et de Pierrette de Bonin du Cluzeau*) qui a épousé **Marie-Françoise de La Barre**, fille de Claude. Il fait prospérer l'établissement, en vendant essentiellement à l'agriculture, aux maréchaux et à la taillanderie.



Le fourneau produit aussi des *moules de première fusion* comme les plaques de cheminée ou les enclumes. Mais le débit de la Talvanne ne lui permet pas de fonctionner toute l'année. L'activité métallurgique, qui a atteint 400 tonnes de fonte par an, durera jusqu'en 1879, date à laquelle d'autres activités lui sont substituées : verrerie, puis « talonnerie », jusqu'en 1963.

La forge elle-même, moulin et haut-fourneau, a disparu. Par contre de beaux bâtiments subsistent : logis du fermier-maître de forge, logements des ouvriers...etc.





A l'Aubron, en amont sur la Talvanne, une forge est attestée vers 1754, qui a produit jusqu'à 50 T de petits fers, à partir de la fonte de l'Epeau. C'est aujourd'hui une ferme.

---